

EXTRAIT

L'autre nuit, j'ai rêvé que je retournais à la Viévine.

C'est ainsi qu'en Normandie, notre langue a déformé la Vieille Vigne. Car il y eut de la vigne en Normandie, personne ne s'en souviendra ni ne l'imaginera même une fois que je serai morte, dans l'année sans doute, ne sachant pourquoi Dieu m'a laissée demeurer si longtemps sur cette terre. Notre province, qui ne donne plus que le lait épais des pâtures et le cidre des pommes, a réchauffé sur ses coteaux un vin framboisé et enchanteur, mais plus personne ne pourra seulement le croire. Celui que j'ai aimé a disparu aussi, comme les vignes du château de Miromesnil où je vis toujours, comme celles de Jumièges, celles du Petit-Val à Étretat, ou celles de la côte Sainte-Catherine, à Rouen.

L'éternité de l'hiver est entrée dans mes os, a déulpé ma chair et mes appétits, a obscurci ma vue mais, tassée dans mon fauteuil, entre le feu et la fenêtre de la chambrette où l'on me garde par pitié, par devoir et par testament, la lumière du monde et celle de la vie passée illuminent le souffle de vie qui me reste.

J'incline ma tête vers la vitre de la fenêtre qui donne sur le potager du château. Je contemple avec le même bonheur l'alignement parfait des allées, la rondeur feuillue des choux, la floraison des fèves, le foisonnement des haricots. Hier, j'y ai deviné la silhouette de la fille de Jeannotin, le jardinier, je l'ai vue s'accroupir au milieu des fèves, malmenant les feuilles, écrasant les pieds. Il faudra que j'en dise un mot à son père ; elle est trop petite, six ans à peine, pour s'occuper seule de la cueillette. Les fèves, les haricots, cela se cueille debout !

Au-delà du mur de briques roses, mes yeux ne distinguent plus que l'immense perspective sud, herbée et ensoleillée, où vivait et prospérait la vigne. La Viévine est morte, arrachée pied par pied, mais je la vois toujours. Au-delà des quatre mille hêtres que les nouveaux maîtres de Miromesnil ont fait planter, je devine le paysage de cette Normandie nouvelle, peuplée de milliers de pommiers, je souffle sur le carreau et dans la buée qui masque le paysage, je dessine les secrets de mon cœur, les souvenirs de ma jeunesse et ceux de cet hiver 1684 qui continue de vivre en moi et que j'emporterai dans ma tombe.